

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 22 (1992)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Plumes poils & Cie : le cochon mérite mieux que cela!

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le cochon mérite mieux que cela!



**L** faut l'avouer... nous ne sommes pas gentils avec nos cochons! Nous ne voyons en eux que de futurs jambons alors qu'ils méritent beaucoup mieux que cela.

Descendants directs des sangliers, les Chinois l'avaient domestiqué près de 3000 ans avant notre ère, mais leurs animaux avaient toutefois une toute autre allure que celle de nos porcs actuels. Campés sur de hautes pattes maigres, ces bêtes à la tête oblongue surmontée d'oreilles droites avaient un corps long et fluet garni de poils rêches. Et à cette époque l'on parlait de «cochons coureurs», car ils vivaient entièrement libres et se nourrissaient à leur gré.

Au Moyen Age, certains citadins en possédaient même des troupeaux mais, en ville, une dizaine de «cochons coureurs», cela fait vite désordre et certains furent responsables de la mort de l'un des fils du roi de France Philippe Le Gros. En effet, alors que le rejeton faisait sa promenade dans Paris, son cheval, effrayé à la vue d'un troupeau errant, se cabre brutalement, désarçonnant le cavalier qui est tué sur le coup. Papa s'écrie «ah! les cochons...» et interdit alors leur divagation dans les rues de sa bonne ville!

Mais pourquoi ce mépris manifesté par l'homme envers cet animal? Il semblerait que l'expression «*tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille...*» provient du fait que le mâle est ardent et

que la truie a toujours accepté les «bonnes manières» du verrat en dehors des périodes normales de chaleur. Très mauvais exemple pour la société!

Pourtant, il n'y a pas si longtemps, certains paysans étaient encore parfaitement capables de comprendre la tendresse qu'un enfant pouvait témoigner à l'un de ces animaux. J'en veux pour preuve l'histoire de Giselle Mazeau, fillette d'agriculteurs normands qui, pour s'assurer des revenus supplémentaires, élevaient quelques cochons. Mais en 1936, la jeune Giselle devait faire sa communion solennelle et, le grand jour venu, la parenté se pointe à la ferme. Chacun amène un cadeau. Celui de l'oncle Louis, homme pratique, est un beau porcelet avec, attaché à son cou par une faveur rose, une petite enveloppe contenant un billet de 10 francs.

Giselle embrasse le tonton et demanda comme une faveur que l'animal assiste au repas de fête. Permission accordée à condition que le lendemain le porcelet aille rejoindre les autres à la porcherie. Fini le petit ruban de couleur, il n'était plus qu'un parmi les autres à accourir lorsque la fermière tapait à grands coups sur le seau contenant la nourriture. Et malgré cela le père Mazeau ne comprenait pas pourquoi ce fichu porcelet, que sa fille avait baptisé «P'tit Cochon», tardait tant à engraisser au fil des semaines, à peine plus gras de la taille, un tour de cuisse qui rechignait à s'étoffer et l'animal était devenu un objet de plaisanterie pour les fermiers voisins...

Cela parce que, bousculé chaque jour dans l'enclos, «P'tit Cochon» n'arrivait pas à se nourrir correctement, et un beau matin le père Mazeau découvrit le corps inerte du porcelet. Il éprouva tout à coup une certaine gêne devant ce cadavre mais la plus navrée fut bien entendu la gamine qui versa quelques larmes et obtint de son père le droit de l'enterrer dans un coin du pré, là où il ne gênerait pas le tracteur. Et un jour qu'il était de bonne humeur, le père Mazeau déposa un gros bloc de pierre sur la terre à peine tassée, bricolant cette petite plaque de bois qui avait attiré mon attention.

Dessus était inscrit de façon rudimentaire «*A P'tit Cochon qui n'a pas su grandir...*»